

Documents from Geneva Quaker Library

Mégard, Michel

T/MEGARD2022b [RES]

Marie Butts et le quakerisme (résumé) / Michel Mégard. - [Genève : Société religieuse des Amis (quakers) - Groupe de Genève], 2022. - 4 p. - "Juillet 2022".
- Article sur Marie Butts secrétaire au Bureau international d'éducation BIE et membre du groupe quaker de Genève

<https://www.swiss-quakers.ch/ge/library/e-documents/9048-MarieButts-R.pdf>

Butts, Marie, 1870-1953 / International Bureau of Education / Switzerland > History > Biography > Women / Quakers > Biography / Women > Biography / World War, 1939-1945

The original copy of this document belongs to the Geneva Quaker library.

La version originale de ce document appartient à la bibliothèque du groupe quaker de Genève.

Geneva Quaker Library / Bibliothèque du groupe quaker de Genève
13 avenue du Mervelet, CH-1209 Genève
www.swiss-quakers.ch/ge/library/

The rights of the publishers and authors are reserved.
Les droits des éditeurs et auteurs sont réservés.

9048

9.7.2022



Creative Commons Attribution-NonCommercial-Share Alike 3.0 License
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/3.0/>

Marie Butts et le quakerisme (résumé)

Marie Butts (1870-1953) était membre de la Société religieuse des Amis (quakers), active dans le groupe de Genève de 1926 à sa mort. Elle est auteure de livres pour la jeunesse, traductrice, professeure de langue et littérature anglaise puis directrice d'un foyer pour jeunes ouvrières, avant de devenir en 1925 la secrétaire générale du Bureau international d'éducation (BIE). Dans le monde académique, Marie Butts est connue pour sa contribution à la pédagogie comparée.

Sa personnalité est résumée en quelques mots par un membre du groupe quaker de Genève : « œil malicieux, sens de l'humour irrépressible, franchise sans fard ».



BIE, 1925

Enfance et carrière professionnelle

Marie Butts est née en 1870 à Thonon, en Haute-Savoie, de parents écossais et français. Elle a la nationalité britannique, et est parfaitement bilingue. Elle étudie à Lausanne dans une école où les méthodes pédagogiques favorisent l'épanouissement des élèves.

Marie Butts enseigne la langue et la littérature anglaises dès 1895, à Lausanne. Pour elle, « les leçons de langues doivent devenir un moyen de culture pour ouvrir l'esprit des élèves ». Elle met sur pied des rencontres où les jeunes filles viennent librement échanger sur les sujets qui les intéressent et « voit avec joie s'ouvrir l'esprit de ses élèves, leur attention se porter sur des problèmes jusque là soigneusement écartés par leur entourage ». Hélène Monastier, figure centrale du quakerisme en Suisse, est l'une de ses élèves.

Marie Butts ressent le besoin en 1918 de quitter Lausanne et son environnement privilégié. Elle part aux États-Unis quelques mois, puis à Paris où elle fréquente une école sociale et adhère au parti socialiste. Désirant se consacrer à la classe ouvrière, elle prend de 1920 à 1924 la direction d'un foyer pour jeunes femmes à Rouen.

En 1925, elle est appelée à Genève pour le poste de secrétaire générale du Bureau international d'éducation (BIE) qui vient d'être fondé par un groupe mené par Pierre Bovet et Adolphe Ferrière de l'Institut Jean-Jacques Rousseau. Pierre Bovet écrira que l'engagement de Marie Butts avait été décisif pour l'avenir du BIE.

Marie Butts s'engage totalement dans ce travail de réseau international, sous la direction d'abord de Pierre Bovet, puis de Jean Piaget dès 1929. Son travail consiste à organiser et gérer la documentation, rédiger le *Bulletin du BIE*, participer à des congrès et suivre les évolutions pédagogiques dans les États membres du BIE. Elle est secrétaire générale jusqu'en 1948, puis bénévole jusqu'à sa mort. En 1947, Marie Butts participe à Londres à la Conférence constitutive de l'UNESCO, comme observatrice.



Assis : Pierre Bovet, Marie Butts, Jean-Louis Claparède

Les fondateurs du BIE sont eux-mêmes proches des quakers. L'Institut Jean-Jacques Rousseau accueille dès 1920 le groupe quaker de Genève dans ses locaux. Elisabeth Rotten, directrice adjointe, est en contact avec les quakers depuis 1920. Blanche Schaffer-Weber, au BIE de 1930 à 1940, devient membre en 1932. Jaro Kose, membre du Conseil directeur du BIE, est devenu quaker à Genève en 1926. Edmond Privat est membre du comité du BIE et quaker depuis 1936.

Marie Butts reçoit le titre de *Honorary Fellow of the Educational Institute of Scotland* en 1947. L'année suivante c'est l'Université de Genève qui lui décerne le titre de *Dr honoris causa*.

Publications et traductions

Marie Butts a adapté des contes du vieux français qui paraissent entre 1910 et 1928, devenus des classiques de la littérature pour la jeunesse. Elle écrit *Héros ! épisodes de la grande guerre*, publié en 1915. En 1925-1929 paraissent deux volumes de *Récits des temps bibliques*.

Elle fait des traductions, dont des oeuvres de H.G. Wells. Elle a traduit en 1942 deux livres écrits par des personnalités du quakerisme : *Le dynamisme de la foi* de Rufus Jones et *La présence ineffable* de Thomas R. Kelly. Marie Butts a trouvé la traduction de Kelly terriblement difficile, ne trouvant pas les mots en français, n'étant « pas assez mystique » pour traduire certains passages. En 1948, elle traduit une suite de six études de Carl Heath, l'initiateur des centres quakers internationaux : *L'image du Dieu invisible*.

Marie Butts et les quakers

Le premier environnement religieux de Marie Butts est lié à l'Église des Frères (*Brethren*) en Angleterre, cependant ses parents rejoignent très tôt l'Église écossaise de Lausanne. Pendant la Première Guerre mondiale, Marie Butts se sent de plus en plus insatisfaite, elle trouve que l'esprit progressiste du Christ n'est pas exprimé, que des barrières existent avec le monde ouvrier. Elle décide finalement de quitter le christianisme organisé.

Après la guerre, elle a connaissance des secours apportés par les quakers et apprécie leur position pacifiste. Marie Butts est active dans le groupe quaker de Genève dès 1925. Elle devient membre en 1926, à l'âge de 56 ans. Elle s'intéresse tout particulièrement aux questions sociales, participe aux premières rencontres des quakers en Suisse, et assume la fonction de « clerk » à Genève en 1936-1938. Elle est le plus souvent mentionnée en lien avec les « groupes d'études » : études bibliques, Cercle Söderblom, rencontres sur "*the Individual and the State*", groupes sur l'éducation. Elle a participé autant que possible à toutes les réunions d'affaires mensuelles.

En 1937, le Centre, le Groupe et le Foyer quaker se déplacent au Palais Wilson. Le secrétariat du BIE et l'Institut Rousseau y déménagent aussi. Marie Butts habite dans deux chambres du Foyer.

Durant son exil en Grande-Bretagne, dès 1940, Marie Butts continue à participer aux réunions de culte quaker. Sa correspondance avec le BIE en 1940-46 mentionne pas moins de 60 personnes connues des quakers en Suisse, dont 37 membres.

Le retour à Genève a lieu à l'été 1946, elle a près de 76 ans. Le groupe se réjouit de retrouver ses « lumières et sa grande expérience » et les réunions d'affaires se déroulent chez elle



La salle du Foyer quaker en 1938

d'octobre 1946 à avril 1947. Marie Butts est à nouveau très active dans les groupes d'études, elle anime le groupe « guérison spirituelle » qui deviendra en 1952 un groupe d'intercession pour les malades.

Au Royaume-Uni pendant la guerre

La correspondance échangée avec le secrétariat du BIE durant la Seconde Guerre mondiale¹, de 1940 à 1946, témoigne des centres d'intérêts de Marie Butts, de son caractère, de ses rêves. On y trouve aussi des traits d'humour et des accès d'humeur.

Quand Marie Butts quitte Genève le 3 mai 1940, elle a près de 70 ans. Genève se vide de sa population internationale. Elle écrit que son neveu l'implore de rester en Grande-Bretagne, alors que d'autres pensent que Genève est plus sûre : « *Who knows ? And who cares about personal safety? What I do care about is my work and I am very much annoyed at being out off from you at the Bureau* ».

En Grande-Bretagne, elle s'est déplacée plus de 30 fois en six ans, dans une vingtaine de lieux différents. Elle passe ses étés chez sa nièce à Longmorn au nord de l'Écosse. Elle est à Édimbourg, puis à Birmingham au centre d'études quaker de Woodbrooke (1940-1941), à Tewin dans une famille quaker (Hertfordshire, 1942-43). Enfin elle vit surtout à Londres.

Au centre d'études de Woodbrooke, Marie Butts bénéficie d'une bourse d'études et reçoit un « certificat de théologie ». On lui a proposé un enseignement : elle y renonce car le climat ne lui convient pas.

La guerre. Dans une lettre du 23 mai 1940, Marie Butts partage son désarroi : « *I realise that I am very lucky. But if we could get back all of us to useful, constructive work how fine it would be. As things are, life is not worth living. I believe this will not last; I am hopeful* ».

Elle écrit au sujet des bombardements en 1940 : « un enfer », et plus pragmatique : « Les Alexander ayant perdu leurs fenêtres, seront à Woobrooke depuis le 1^{er} janvier ».

Fin 1941 : « Il me semble qu'il doit être très difficile dans les pays épargnés (...) de se rendre compte que le monde d'avant 1940 est mort, (...) que la civilisation devra se lancer sur des voies complètement nouvelles, difficiles, très difficiles à découvrir, que la mentalité dans les divers pays va être profondément modifiée, qu'elle l'est déjà ». Novembre 1942 : « J'ai toujours à lutter beaucoup contre la dépression ».

Marie Butts apprend la mort d'un jeune suisse engagé volontaire dans la R.A.F. « Je suis très sûre que Dieu n'a jamais voulu cette horrible guerre, qu'Il n'a jamais voulu aucune guerre qu'Il n'a jamais voulu le sacrifice de millions de belles jeunes vies. Peut-on croire qu'Il soit d'accord avec la méthode de gouvernement de nos États, avec ses ambitions démesurées, son absence de scrupules, sa cruauté, qui finissent par mener à un Hitler, à Himmler, à un Abetz ? ». Août 1944 : « Je suis certaine que les moyens qu'on emploie sont toujours aussi importants que le but que l'on vise. (...) Sait-on si ce sont les éléments raisonnables et internationalistes qui auront le dessus dans la reconstruction du monde ? ».

regram & kindly written
to my
friends.
Thank you.
Mr de Arden.
Mrs de Arden.
reached
we here
yesterday.
from Mr. Butts
20 Thorburn Road
Edinburgh 13
Clinton
Edinburgh 13
May 11. 1940.

Début d'une lettre du 11 mai 1940

¹Archives de l'Institut Jean-Jacques Rousseau (AIJRR). Fonds Anne Hamori : Papiers de Marie Butts. Dossier 4 : Correspondance 1940-1946, env. 5 cm [AIJRR/2008/3/A].

En juillet 45, la direction du BIE doit venir à Londres dans le cadre des pourparlers qui mèneront à l'acte constitutif de l'UNESCO, le projet d'intégration du BIE dans un cadre international plus large entre dans une phase critique (mais ne se réalisera formellement qu'en 1969). Marie Butts s'inquiète : « Ce n'est plus le Londres d'avant-guerre ! Tout y est difficile et long et compliqué ». L'exil britannique est aussi l'occasion pour elle de voter pour la première fois, pour une femme.

La santé. Dès octobre 1940, Marie Butts affirme constamment souffrir de ses rhumatismes, le climat britannique les aggrave. Elle a de plus en plus de difficultés à écrire ses lettres, et demande souvent aux secrétaires du BIE de répondre pour elle. Elle fait une cure thermale à Droitwich en été 1941. En mai 1942 elle témoigne de « déformations et douleurs dans la main droite. (...) Écrire est une torture. Je ne peux presque pas tenir ma plume ». Les déplacements et les activités l'épuisent. Peu avant son retour en Suisse, elle écrit : « Je suis si terriblement vite fatiguée ». Elle a alors près de 76 ans.

Le Bureau. Un article de 2020 donne des informations détaillées sur l'action du BIE durant la guerre². Le Bureau ne fait aucune déclaration à caractère politique ou militant, cependant ses acteurs ont montré leur engagement pacifiste depuis sa création en 1925. Un « Service d'aide intellectuelle aux prisonniers de guerre » est sur pied pour donner des opportunités de formation aux enseignants et étudiants en captivité (militaires et civils). Des colis de livres sont envoyés dans les camps par l'intermédiaire de représentants des Croix-Rouge nationales. Marie Butts coordonne le service depuis l'Angleterre. Au total près de 600'000 livres seront envoyés.



Homages

Rachel Gampert signe une nécrologie dans *Le mouvement féministe*, elle écrit que Marie Butts avait « un esprit extraordinairement ouvert et généreux. (...) Elle avait une grande puissance de travail et une vaste culture. (...) Membre de la Société des Amis (Quakers), elle avait acquis peu à peu la sérénité de ceux qui croient aux choses éternelles ».

Albert Picot, conseiller d'État à Genève, président du Conseil exécutif du BIE, affirme que Marie Butts « a été un des pionniers du BIE, créant la technique de la collaboration internationale en matière éducative. Le mot de pionnier est

trop faible : elle a été l'animatrice de la cause de l'éducation sur le plan international, à un moment où l'utilité de cette orientation était encore contestée ».

Alan Haigh, au nom des Anciens du Groupe quaker de Genève, écrit qu'il est difficile de mesurer tout ce que doit le groupe à Marie Butts. Il mentionne ses qualités : intégrité morale, courage, fidélité, perspicacité et ponctualité, et sa connaissance approfondie des cultures française et anglaise. « Elle incarnait aux yeux de beaucoup l'idéal du quakerisme ».

Michel Mégard, juillet 2022

Cet article est une version résumée d'un texte plus long (23 pages), comprenant la liste des sources et des annotations, dont de brèves biographies des personnes citées.

²Cécile Boss et Émeline Brylinski, « Le Service d'aide intellectuelle aux prisonniers de guerre du [BIE] (1939-1945) », in Droux et Hofstetter 2020, p. 243-276.